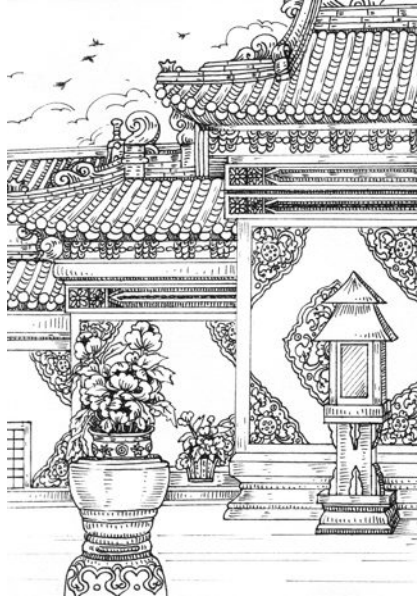


# Fleur d'Hiver

## Intrigues à la Cité Impériale



## Un livre interactif de Romain Baudry

Illustrations intérieures de Maria Dimova

Couverture de Faiz Nabheebucus

Direction de projet, corrections, mise en page par Mikaël Louys

Cette édition collector est publiée en mai 2016  
par Megara Entertainment SARL

Copyright du Texte © 2016 Romain Baudry  
Tous droits réservés.

ISBN 979-10-93943-17-6

Première impression française.

Envoyez-nous vos remarques concernant cet ouvrage  
à l'adresse e-mail suivante : [contact@megara-entertainment.com](mailto:contact@megara-entertainment.com)

## **L'héroïne**

Xi Mei-Mei, « Quinze Yeux ». Son nom spirituel est jusqu'à présent « Fleur d'Hiver ». Elle approche de ses 18 ans. Sa mère est décédée alors qu'elle était encore très jeune, son père alors qu'elle avait 12 ans. En-dehors de quelques visites brèves et lointaines du reste de la capitale, elle a vécu toute sa vie dans la Cité Impériale.

Les informations qui suivent reflètent les connaissances de Mei-Mei au début de l'aventure.

## **Personnages**

Teng Liahao, « Splendeur du Jour » : la princesse héritière du trône, qui approche de ses 17 ans. Sa mère est décédée il y a longtemps déjà et son père, l'empereur Teng Jiyung, est malade depuis plusieurs mois. Elle s'intéresse au gouvernement du pays et ne fait pas mystère de son intention d'être une impératrice active.

Teng Niah, « Cœur de Lune » : la sœur jumelle (non-identique) et cadette de Teng Liahao. Elle a une réputation d'érudite et d'artiste.

Sung Dakiu : un prince des régions côtières du sud, venu prétendre à la main de la princesse Liahao. Les taxes que prélèvent sa famille sur le commerce avec l'étranger depuis des générations en font quelqu'un d'extrêmement riche. D'après les rumeurs, il est d'une grande munificence et la cour qui l'entoure ne le cède en splendeur qu'à la cour impériale.

Ba Jishuo : un prince des régions vallonnées de l'ouest, venu prétendre à la main de la princesse Liahao. Sa famille s'est illustré au cours de plusieurs guerres extérieures sous la dynastie actuelle. À en croire les rumeurs, lui-même a passé plusieurs années hors de l'empire, à étudier l'art militaire tel qu'il est pratiqué dans d'autres pays.

Yon Shaliu : un prince des vastes plaines du nord-ouest, venu prétendre à la main de la princesse Liahao. Sa famille est très ancienne et prestigieuse. Les rumeurs en font quelqu'un d'extrêmement studieux, aussi savant que les plus grands érudits de l'empire pour tout ce qui touche à l'histoire et aux traditions.

« Mâchoire de Louve » : la femme d'une quarantaine d'années qui supervise et dirige les servantes telles que Mei-Mei.

« Sucrée-Salée » : l'une des adjointes de Mâchoire de Louve, chef du groupe de servantes dont fait partie Mei-Mei.

« Ventre de Requin » : un commandant de la garde d'une cinquantaine d'année, en charge de la protection de la famille impériale.

## Personnages (suite)

« Briseur de lance » : un officier d'une trentaine d'année, depuis peu adjoint de Ventre de Requin.

« Pieds Sombres » : une herboriste exceptionnelle, d'origine étrangère, ayant entre trente et quarante ans.

« Étoiles d'Encre » : l'un des érudits de la cour, âgé d'une soixantaine d'années. Ses sujets d'expertise incluent la divination, les objets antiques et les Merveilles.

« Papillon d'Est », « Parfum d'un Jour », « Pollen d'Or », « Astre Lointain » : dames de compagnie de la princesse Liahao.

« Pamplemousse » : une danseuse de la cour, amie d'enfance de Mei-Mei, amante de Briseur de Lance.

« Plume de Paon » : une servante d'une honnêteté discutable, amie de Mei-Mei, au service d'un poète noble.

« Graine de Lin », « Pluie d'Été », « Ruban Rose », « Cinabre » : servantes de la même équipe que Mei-Mei.

## Éléments du cadre

L'Empire de Qiuling : les récits légendaires situent sa fondation par l'Empereur Divin Ling il y a plus de trois mille ans, mais les annales historiques ne remontent qu'à mille cinq cents ans. L'Empire a connu de nombreuses dynasties impériales, de nombreuses invasions et de nombreuses périodes de chaos. L'unité de l'empire et l'autorité de l'empereur sont fortes sous la dynastie actuelle, mais elles ont été très variables par le passé. L'Empire couvre un très vaste territoire, s'étendant de la Mer de Nacre au sud aux steppes glacées du nord, de la Mer de Satin à l'est aux montagnes de Kappang à l'ouest. Sa population, d'après le dernier recensement effectué, est d'environ 110 millions d'habitants.

La dynastie Teng règne actuellement sur l'Empire de Qiuling. Son accession au pouvoir, il y a un siècle et demi, a marqué la fin de la période très agitée des « Soixante Princes ».

Le gouvernement : L'empereur est l'autorité suprême ; le titre se transmet traditionnellement au fils aîné, mais il peut échoir à une fille en l'absence totale d'héritier masculin. L'administration centrale est décomposée en huit ministères (le Ministère du Trésor, le Ministère de la Guerre, etc.). L'administration locale est quant à elle assez hétéroclite, notamment dans les provinces éloignées de la capitale. Un mouvement de réforme global a été lancé il y a deux générations, organisant un système de concours impériaux visant à pourvoir la majorité des postes des administrations centrale et locales. Les grandes familles nobles conservent néanmoins à ce jour un pouvoir et une influence très importants.

## Éléments du cadre (suite)

Maqing: capitale traditionnelle de l'empire depuis un demi-millénaire. Cette grande cité de plus de deux cent mille habitants s'étend sur les rives du Fleuve du Serpent, dans les régions fertiles du sud-est de l'empire.

La Cité Impériale : ce vaste quartier constitue près du tiers de Maqing et est tout entier consacré à la cour de l'empereur et au gouvernement. Il s'y trouve plusieurs palais, entourés d'esplanades, de jardins et de statues, mais aussi beaucoup de pavillons et de bâtiments administratifs ou fonctionnels, desservis par de larges allées. Plusieurs milliers de personnes y résident. La Cité Impériale est entourée d'un grand mur circulaire percé de quatre entrées, lui-même bordé d'une large douve alimentée par le Fleuve du Serpent et enjambée par quatre ponts.

La Ruche : le bâtiment où logent la plupart des servantes telles que Mei-Mei.

Le Palais des Fleurs Éternelles : la résidence de l'empereur, située au centre de la cité impériale.

Le Palais de l'Illumination : la résidence de la princesse Liahao

Le Palais de la Contemplation : la résidence de la princesse Niahi

Le Palais de l'Harmonie Terrestre : la résidence attribuée au prince Sung

Le Palais des Hérons : la résidence attribuée au prince Ba

Le Palais de l'Aube Limpide : la résidence attribuée au prince Yon

Les Trois Noms : chaque citoyen de Qiuling porte communément trois noms.

- Le premier est le "nom classique", qui est choisi par les parents à la naissance. Il comprend le nom de famille et l'un des Mille Prénoms (issus des oeuvres majeures de la littérature classique). C'est le nom qui est utilisé dans tous les documents officiels.

- Le deuxième est le surnom, qui est donné par l'entourage. Il peut refléter la personnalité de l'individu en question, une particularité physique, une anecdote à son sujet ou autre chose encore. Il n'est pas rare qu'un surnom change lorsque les circonstances le justifient. S'adresser directement à quelqu'un en utilisant son surnom suppose une certaine familiarité et peut facilement paraître impoli si l'intéressé est d'un rang social supérieur.

- Le troisième est le "nom spirituel", qui est censé refléter la vraie nature de celui qui le porte. L'individu reçoit de ses parents son premier nom spirituel peu après sa naissance et, par tradition, il doit en choisir un autre au cours de sa dix-huitième année. Le nom spirituel n'est pas exactement secret, mais il n'est utilisé qu'entre des personnes très proches ou dans des circonstances solennelles particulières.

## Éléments du cadre (suite)

Les Trois Religions : pour résoudre les conflits religieux qui avaient agité les époques précédentes, le premier empereur Teng a imposé au début de son règne un compromis, reconnaissant comme égales et complémentaires les trois principales religions pratiquées.

- La première, « La Voie de l'Harmonie », est le culte des innombrables « Dieux Célestes et Terrestres », qui a des racines très anciennes et est sans doute lui-même né de l'amalgame de plusieurs cultes différents. Elle comprend beaucoup de rituels petits et grands, de coutumes et de jours de fête. Elle est souvent pratiquée de manière assez superstitieuse, mais possède une véritable philosophie, fondée sur l'harmonie de l'être humain avec ce qui l'entoure.

- La deuxième, « La Voie de la Perfection », a pour principe essentiel que chaque être a une place qui lui est destinée dans l'univers et qu'elle seule pourra lui permettre d'atteindre la perfection. Des interprétations sociales et politiques ont fréquemment été données à cette religion : les penseurs traditionalistes y voient la justification d'une société stratifiée, où chacun reste à la place qui lui a été attribuée par la naissance ; les réformistes jugent au contraire qu'elle est incompatible avec une division rigide entre les classes.

- la troisième, « La Voie de la Vérité », affirme que le monde que perçoivent les sens n'est qu'un reflet trouble et imparfait de la véritable réalité. La voie qu'il convient de suivre pour s'affranchir de l'illusion et connaître le monde réel est un sujet qui a inspiré de très grands penseurs, enflammé d'innombrables débats théologiques, provoqué la création ou la scission de multiples groupes religieux et, à plus d'une occasion, abouti à des actes de violence.

La magie : La Voie de l'Harmonie regorge de rituels et de pratiques devant attirer la faveur des dieux ou écarter le malheur ; la grande majorité de la population s'y livre, mais n'en attend pas de résultats spectaculaires. De nombreuses légendes parlent de magiciens capables de faire tomber la foudre, de se changer en animal ou de voler dans les airs, mais la population éduquée n'y voit généralement que des histoires distrayantes. Les pratiques de divination sont nombreuses et très prisées, mais elles sont considérées par la plupart de ceux qui les exercent comme une science. Il en va de même pour l'alchimie et l'herboristerie. La seule magie dont on ne peut contester l'existence et la puissance est celle des Merveilles.

Les Merveilles : selon la Voie de l'Harmonie, ce sont d'anciennes possessions des dieux ou encore des esprits ayant pris une forme matérielle ; selon la Voie de la Perfection, ce sont les créations d'hommes ou de femmes ayant atteint le zénith de leur potentiel ; selon la Voie de la Vérité, ce sont des fragments du monde réel. Quoi qu'il en soit, ces objets aux apparences aussi diverses que saisissantes sont dotés de pouvoirs surnaturels indiscutables.

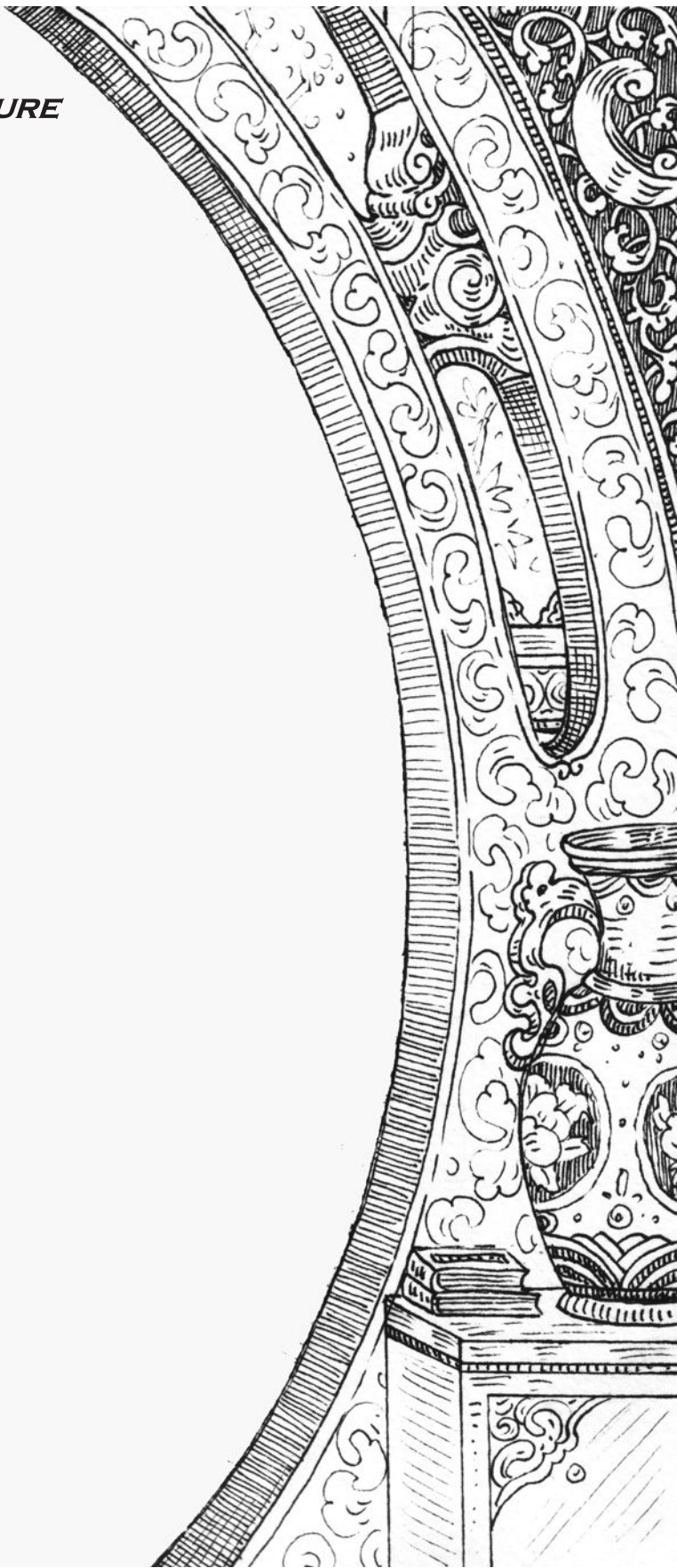
***NOTES POUR L'AVENTURE***

**SCORE DE TEMPS :**

**SCORE D'INTÉRÊT :**

**PIÈCES D'ARGENT :**

**CODES ACQUIS :**



# Fleur d'Hiver

- Qu'est-ce qui se raconte au sujet de mes trois prétendants, Quinze Yeux ?

Avec cinq autres servantes, vous êtes en train de retirer précautionneusement à la princesse Liahao la flamboyante robe de soie orange qu'elle a portée aujourd'hui, sachant que la moindre maladresse qui viendrait à incommoder sa grandiose personne ou à causer le plus infime dommage à ses vêtements sans prix vous vaudrait sa défaveur et sans doute une punition fort sévère. Mais ce n'est pas quelque chose qui vous préoccupe : parler et agir en même temps n'a jamais diminué l'adresse avec laquelle vous faites l'un et l'autre.

- Il se dit, ma princesse, que leur jeunesse, leurs qualités et le prestige de leurs familles font de ces trois princes les seuls qui puissent sans ridicule demander l'honneur infini de devenir votre époux.

- Tout l'empire sait cela, je pense. Je te demande ce qui se raconte dans les couloirs, ce que vous vous dites dans les cuisines, ce dont parlent les gardes à leur poste et les agents des ministères en buvant leur thé.

Vous en aviez bien entendu parfaitement conscience. L'unique raison pour laquelle vous étiez parvenue à attirer l'attention de la princesse héritière, à l'époque encore peu distante où elle et vous n'étiez que des adolescentes, était votre capacité à lui rapporter de façon amusante les rumeurs sans cesse renouvelées qui bruissaient dans la Cité Impériale. Cela n'a pas changé à présent. Mais il ne serait pas prudent pour une humble servante de se montrer trop prompte à parler un peu légèrement de quelques-uns des plus nobles personnages de l'empire.

- Le prince Sung Dakiu a la réputation de collectionner des milliers de trésors exotiques venus de pays lointains. Plusieurs érudits de la cour ont brûlé des bâtonnets d'encens aux divinités de la chance pour qu'il amène sa gigantesque ménagerie à l'occasion de sa venue. Il paraît qu'on y trouve des serpents à pattes, des tigres argentés, des oiseaux plus grands qu'un homme et même des éléphants.



LA PRINCESSE LIAHAO



La seule représentation que vous n'avez jamais vue d'un éléphant était à vrai dire si fantaisiste que vous soupçonnez l'animal d'être purement imaginaire, même si vous aimeriez secrètement qu'on vous prouve le contraire. Quoi qu'il en soit, si le prince Sung Dakiu possède des créatures extraordinaires, vous soupçonnez qu'il doit les garder précieusement dans son palais et ne les aura pas exposées aux risques d'un aussi long voyage.

- La générosité du prince est telle qu'il paraît qu'il a rendu riche ses serviteurs et même les serviteurs de ses serviteurs. Parmi nous, il y a bien des femmes qui sont convaincues qu'elles pourraient passer le restant de leur vie sans travailler si elles réussissaient à épouser ne serait-ce qu'un garçon d'écurie du prince Sung.

Habituées aux exagérations que vous vous permettez, les cinq autres servantes conservent une expression neutre sur le visage, même s'il vous semble voir l'une d'elles lever très brièvement les yeux au ciel. Un gloussement collectif parcourt en revanche les quatre dames de compagnie qui se trouvent avec vous dans la chambre à coucher somptueusement décorée.

- Et le prince Ba ? vous demande la princesse, les prémices d'un sourire au coin des lèvres.

- Le prince Ba Jishuo et les cinq précédentes générations de sa noble famille fournissent aux gardes la matière d'innombrables discussions guerrières. Aujourd'hui, le débat portait sur la bataille de la Plaine Pourpre, remportée par le père du prince. Les uns affirment qu'on n'a jamais vu de pareille prouesse tactique, les autres qu'il aurait fallu faire intervenir la cavalerie plus tôt, plus tard ou pas du tout. Le capitaine Buffle Céleste a déclaré que, s'il avait été à la place de Ba Tienjing, l'ennemi aurait paniqué et se serait enfui avant même le premier contact.

Il y a six mois de cela, Buffle Céleste vous a grossièrement insultée en public pour une bagatelle. Votre statut est bien trop bas pour que vous ayez pu répliquer sur le même ton à un officier de la garde, mais l'un de vos passe-temps favoris consiste depuis à nuire à sa réputation chaque fois que l'occasion s'en présente. À en juger par les plaisanteries que vous avez entendu ses collègues échanger dans son dos, vous ne vous en tirez pas trop mal.

- La plupart des hommes estiment que c'est une bonne chose que le prince Ba Jishuo ait voyagé dans d'autres pays pour y étudier leur manière de faire la guerre, poursuivez-vous. Mais un ou deux sont convaincus que le prince s'est

converti aux méthodes étrangères, qu'il veut les faire adopter ici et que, si on le laisse faire, les soldats de l'armée impériale se battront bientôt à moitié nus, le torse couvert de peinture, avec des haches de pierre et des gourdins en bois.

Trois des dames de compagnie ont le visage écarlate et les lèvres frémissantes, à moitié scandalisées et se retenant pourtant avec peine de rire. La quatrième, Papillon Céleste, sourit ouvertement à votre rapport semi-fantaisiste, mais n'en perd pas sa contenance pour autant. Vous avez souvent remarqué de subtiles différences d'attitude entre elle et les autres dames de compagnie. Il y a quelques mois, alors que la curiosité vous avait poussée à l'épier à la dérobée, vous avez découvert que, sous une couche de maquillage discrète, ses mains étaient d'une rugosité qui ne sied guère à une dame de la cour. Ayant depuis observé quelques rencontres furtives entre elle et Ventre de Requin, l'officier en charge de la protection de la famille impériale, vous soupçonnez Papillon Céleste d'être en réalité une garde du corps secrète de la princesse Liahao.

- Et en ce qui concerne mon troisième prétendant ? demande la princesse, tandis que les autres servantes et vous-même retirez un à un les bijoux qui ornent encore ses doigts, ses poignets, ses oreilles et son cou.

- Les agents du service des registres qui ont été chargés d'établir l'arbre généalogique complet du prince Yon Shaliu en perdent le sommeil. Les archives qu'ils sont obligés de consulter sont si anciennes qu'un éternuement suffit à les faire tomber en poussière. Leur seule consolation est que les scribes de la dynastie Huashi - époque où on dit que la famille Yon trouverait ses origines - utilisaient des tablettes de bois pour écrire, qui survivent aux siècles un peu mieux que le papier.

- Rien au sujet du prince lui-même ?

- Le prince Yon Shaliu serait d'une telle érudition sur tout ce qui touche à l'histoire ancienne que les serviteurs les plus rustres, après un an passé à son service, deviendraient l'égal des meilleurs historiens et se refuseraient à employer des tournures de phrases plus modernes que celles qui existaient à l'époque de l'Empereur Divin Ling. Les cuisiniers de la cour sont inquiets à l'idée que l'entourage du prince leur réclame des plats dont ils ont perdu la recette il y a deux cents ans, telle que la carapace de tortue farcie aux langues de colibri ou les œufs de crocodile au miel.

La princesse sourit et vous jugez que le moment est opportun pour cesser de parler et reprendre le rôle d'une des six servantes qui s'affairent diligemment

autour d'elle. Vous avez réussi à l'amuser en étant raisonnablement audacieuse, en plaisantant sur des inférieurs dont elle ne se soucie guère et en ne disant rien sur ses trois prétendants dont elle puisse s'offusquer. Ce but étant atteint, votre expérience vous dit que prolonger vos récits vous exposerait désormais à paraître exagérément bavarde.

Les seuls ornements que porte encore la princesse Liahao sont ceux qui retiennent sa coiffure gracieusement sophistiquée. De ses doigts fins, elle retire l'Aiguille du Serpent Rouge qui était plantée au cœur de sa chevelure et la dépose dans le coffret d'ivoire consacré à cet usage. Elle ne permettrait jamais à une servante de la toucher, car il s'agit de l'un des trésors les plus sacrés de la famille impériale : un de ces objets magiques à l'origine inconnue que l'on appelle communément « Merveilles ». Vous ignorez quels sont au juste les pouvoirs de l'Aiguille, mais vous ne doutez pas de son essence surnaturelle : la manière dont sont disposés les anneaux écailleux ciselés sur l'objet connaît sans cesse de subtils changements et vous êtes certaine d'avoir vu plusieurs fois le serpent tout entier tressaillir comme s'il était vivant.

Il vous reste, avec l'aide des cinq autres servantes, à débarrasser la princesse de son maquillage, à défaire sa coiffure, à peigner soigneusement ses très longs cheveux noirs, à lui faire revêtir sa robe de nuit et bien d'autres choses encore.

Mais c'est essentiellement l'habitude qui va vous faire accomplir toutes ces actions, car vos pensées se tournent à chaque instant davantage vers un sujet qui vous préoccupe beaucoup plus.

Demain, la Cité Impériale va être plongée dans une activité intense par l'arrivée des trois princes et de leurs suites.

Dans une semaine, vous aurez dix-huit ans.

Ce soir, vous avez prévu de réfléchir franchement à votre avenir et à vos espoirs tenaces d'être autre chose qu'une servante pendant le restant de votre vie.

Rendez-vous au **1**.

La Cité Impériale n'est jamais totalement endormie. Il s'y trouve toujours des gardes en train de veiller, des cuisines où on s'affaire, des liaisons amoureuses qui profitent d'une occasion, des servantes à qui on a confié une besogne à accomplir d'ici au lendemain matin. Pendant quelques heures de la nuit, une quiétude apaisante descend néanmoins sur les lieux. Les lumières s'éteignent, les bruits d'activités s'estompent et les milliers de personnes qui veillent ou dorment dans tous ces bâtiments noyés par l'obscurité deviennent des existences aussi abstraites que les personnages d'une histoire qui se déroulerait dans un pays lointain.

C'est du moins la comparaison qui vous vient à l'esprit tandis que vous vous asseyez sur les marches du large escalier, usées au fil des siècles par le frottement d'innombrables sandales comme les vôtres. Derrière vous, la masse de la Ruche est un bloc de noirceur opaque contre le ciel parsemé d'étoiles. Aucune des centaines de servantes qui y sont logées ne doit être encore éveillée à présent. D'ordinaire, à cette heure, vous ne le seriez pas non plus : le temps dont vous disposez pour dormir est suffisamment modeste sans que vous le raccourcissiez. Mais vous ne regrettez pas le sommeil que vous pourriez être en train de goûter en ce moment, allongée sur votre couche dans l'espace exiguë qui vous est attribué. Il existe des choses plus importantes que de simplement refaire ses forces pour affronter une nouvelle journée de travail.

Cela fait à vrai dire plusieurs mois que vous vouliez prendre le temps de réfléchir à vous-même et à votre existence, mais les besognes et les quelques loisirs de la vie quotidienne ne vous ont guère laissés d'instantanés clairement propices à la pensée pure. Vous n'avez cessé de reporter à plus tard cette séance d'introspection, au motif que des occupations plus immédiates s'étaient interposées, que vos tâches de la journée vous avaient trop fatiguée ou que vous ne vous sentiez pas dans de bonnes dispositions pour des réflexions si sérieuses. C'est seulement l'approche de votre dix-huitième anniversaire qui vous a fait réaliser, ce matin même, qu'il était possible de différer perpétuellement l'accomplissement d'une intention, jusqu'au point où il cessera d'être possible en même temps que d'être utile.

La lanterne en papier que vous avez déposée à côté de vous diffuse une clarté vacillante, qui paraît constamment sur le point d'être étouffée par la nuit et ne vous permet pas de distinguer quoi que ce soit au-delà du panier en osier à vos pieds. Même la large cour dallée qui se trouve une dizaine de marches plus bas vous est tout à fait invisible.

Votre robe rose de servante protège mal du froid, mais ce n'est pas un problème cette nuit : bien que le printemps ne soit encore guère avancé, l'air est étonnamment tiède, à peine rafraîchi de temps à autre par une faible brise. La destinée qui offre sa chance à chaque homme et chaque femme sous le ciel vous manifeste peut-être là son soutien, car il aurait été malaisé d'avoir des pensées profondes tout en grelottant.

Vous tirez du panier la bouteille de vin de prune rouge et les gâteaux de miel que vous vous êtes procurés un peu plus tôt, ainsi qu'un petit gobelet et une serviette qui vous appartiennent. Vous ne perdez pas de temps pour vous verser une première rasade, que vous videz aussitôt d'un trait. L'alcool vous enflamme la gorge, vous faisant tousser quelque peu, puis rire. Ce silence et cette obscurité qui vous entourent sont si différents de votre existence habituelle qu'ils abolissent une myriade de petites contraintes que vous ne remarquiez même plus. En ce moment précis, vous avez la certitude qu'il n'est pas trop tard, que tous les chemins s'ouvrent encore devant vos pieds.

À présent, il est temps de réfléchir à vous !

Votre nom officiel est Xi Mei-Mei, mais il n'arrive que rarement à quelqu'un de s'en souvenir. Physiquement, vous ne vous imaginez pas être particulièrement remarquable : vous avez le visage triangulaire, des pommettes saillantes et vous êtes un peu plus mince que la moyenne. Vous n'êtes pas laide, mais vous ne disposez pas du temps et des moyens que les dames de la cour consacrent à être belles.

Votre famille se limite à vous-même. Votre mère est morte alors que vous saviez à peine parler et vous ne conservez d'elle qu'un souvenir très vague. Votre père, qui faisait partie des forgerons de la Cité Impériale, a fait de son mieux pour veiller sur vous et vous donner une véritable éducation. Il ne savait lui-même que médiocrement lire et écrire, mais il a su vous inculquer ces rudiments et vous donner les moyens d'en apprendre davantage. Les journées que vous passiez blottie dans un recoin de la forge à déchiffrer un texte à la clarté des flammes, transpirant sous l'effet de la forte chaleur, les oreilles résonnant du martèlement de l'acier, sont l'un des rares souvenirs capables de vous inspirer de la nostalgie.

Votre père avait l'ambition de quitter la Cité Impériale et d'ouvrir une forge qui lui appartienne dans l'une des autres parties de la capitale, mais il est mort dans un accident alors que vous aviez douze ans. Ses efforts n'ont pas pu vous empêcher de devenir une servante, mais ils ont forgé votre volonté d'aspirer à autre chose. La Voie de la Perfection, celle des Trois Religions pour laquelle il

vous a inculqué le plus grand respect, ne peut pas vouloir que vous consacriez toute votre vie à accomplir des corvées répétitives pour satisfaire la paresse et la vanité des membres de la cour.

Vous mangez un gâteau et remplissez à nouveau votre gobelet. Puis vous tirez du panier la cassette en bois qui contient toute votre fortune. D'ordinaire, vous ne la sortez de sa cachette que lorsque vous pouvez y ajouter quelque chose, ce qui vous procure à chaque fois une vive bouffée de satisfaction. La clé qui en ouvre la serrure ne vous quitte jamais.

Cette fois-ci, vous ouvrez la cassette pour faire le compte de tout ce qu'elle recèle. Cela vous prend un certain temps : les billets imprimés à l'encre noire ne sont que quelques-uns, mais les pièces sont nombreuses et diverses. Il n'est pas toujours facile de les identifier à la lumière de votre lanterne, surtout lorsqu'elles viennent d'une région différente ou d'un règne antérieur. En fin de compte, cependant, le chiffre auquel vous parvenez est conforme à vos estimations : il y a là l'équivalent de cinq cents pièces d'argent. Tout ce dont vous avez hérité et tout ce que vous avez économisé depuis.

Lorsque vous l'interrogez sur l'avenir, votre père vous répondait souvent : "Entre devoir servir les autres et pouvoir se servir soi-même, il y a mille pièces d'argent."

Un doute vous saisit, vous empêchant de goûter réellement votre deuxième gâteau. Votre père parlait bien sûr de façon approximative, mais vous avez toutes les raisons de croire que son estimation n'en était pas moins réaliste. Or vous n'avez que la moitié de cette somme et il ne faut pas compter sur votre salaire symbolique pour combler la différence.

Vous reprenez un peu confiance en songeant à l'arrivée des trois princes. Officiellement, ils viennent faire une cour très respectueuse à la princesse Liahao, dont la majorité est désormais toute proche. Mais en réalité, chacun d'eux est prêt à tout pour devenir l'époux de la future impératrice. Ils utiliseront pour y parvenir tous les moyens à leur disposition et l'argent sera certainement le plus actif d'entre eux. Il suffirait qu'une minuscule fraction des sommes inimaginables qu'ils vont dépenser vous parvienne pour régler votre problème.

Il ne fait pas de doute que les jours qui viennent seront riches en occasions exceptionnelles. Mais de quels atouts disposez-vous pour en tirer parti ? Vous accompagnez votre réflexion à ce sujet de petites gorgées de vin de prune.

Votre père croyait fermement aux vertus de l'éducation et vous avez poursuivi la vôtre du mieux possible, lisant les livres qui vous tombaient entre les mains et écoutant parler des érudits. Vous en savez certainement plus sur beaucoup de choses que la grande majorité des servantes. Il y a des situations où cela présente une utilité inattendue et beaucoup d'autres où cela ne sert absolument à rien.

Vous savez être discrète et vous avez les doigts lestes, une combinaison dont les usages possibles ne vous sont pas étrangers. Jusqu'à présent, vous vous êtes à vrai dire limitée à de simples emprunts et à des larcins sans importance, comme celui qui vous a procuré ces gâteaux et cette bouteille. Mais le mélange de scrupules et de prudence qui vous a fait agir ainsi est désormais fort usé. Si l'étalage obscène de richesses auquel se livreront certainement les trois princes place des tentations à portée de vos mains, vous n'êtes pas certaine d'y résister.

Votre proximité avec la princesse Liahao devrait être un atout, mais elle ne l'a guère été jusqu'à présent. La princesse ne vous considère au fond que comme une distraction périodique, similaire à celle que lui procurerait une boîte à musique ou un oiseau chanteur. Elle ne vous a jamais choisie pour être l'une des servantes qui lui sont exclusivement affectées, un poste qui aurait amélioré votre statut et votre salaire. Quant à vous récompenser ne serait-ce que d'une piécette pour l'amusement que lui procurent vos récits, la pensée ne lui a certainement jamais traversé l'esprit. Si vous veniez un jour à lui dire en face que le fait de la servir n'est pas une récompense en soi, elle serait si ébahie qu'elle en oublierait peut-être même de vous faire punir pour votre insolence.

Votre atout principal reste sans aucun doute votre capacité à observer et à entendre. Votre surnom, « Quinze Yeux », est né d'une plaisanterie qui affirmait que rien de ce qui se passe à l'intérieur de la Cité Impériale n'est à l'abri de vos regards indiscrets. Vous avez toujours eu l'œil attentif aux détails, l'oreille fine et une excellente mémoire, mais c'est seulement en atteignant l'adolescence que vous avez réalisé le parti que vous pouviez en tirer. Au sein de la société servile de la Cité Impériale, les rumeurs sont une monnaie plus courante que les pièces d'argent. Vous avez souvent pu obtenir des faveurs utiles en révélant, en déformant ou en taisant une information. Vous connaissez par ailleurs les secrets compromettants d'un certain nombre d'hommes et de femmes, mais ne les utilisez qu'avec parcimonie, sachant les ennuis que vous pourriez autrement vous attirer.

Vous achevez de manger les gâteaux au miel en réfléchissant aux intrigues grandes et petites qui se noueront certainement pendant toute la visite des trois

princes. Les informations devraient acquérir une valeur sonnante et trébuchante pour qui sait les procurer aux personnes intéressées.

Vos pensées reviennent tout à coup à la princesse Liahao. Dans six jours, la veille de votre propre anniversaire, elle et sa sœur Niahi auront dix-sept ans. Pour symboliser cet accès à la majorité, elles auront le droit d'abandonner le nom spirituel qui leur a été donné à la naissance et d'en choisir un nouveau, devant refléter leur nature intérieure d'adultes. D'après ce que vous avez entendu dire, le nom spirituel d'enfant de Liahao est « Joyau Parfait ». Si on considère de surcroît le surnom que lui donne la cour, « Splendeur du Jour », on pourrait légitimement penser qu'il lui sera difficile de se trouver une appellation plus grandiose encore. Mais vous ne doutez pas qu'elle y parvienne.

Vous-même portez toujours le nom spirituel que vous ont donné vos parents : « Fleur d'Hiver ». Ce n'est pas contraire à la tradition, car il est possible d'opérer ce changement tout au long de sa dix-huitième année. La plupart des gens le font le jour même de leur dix-septième anniversaire, mais vous en avez été incapable. Dans votre imagination d'adolescente, choisir votre nouveau nom spirituel devait coïncider avec le début d'une nouvelle vie, loin de la Cité Impériale et des corvées misérables qu'elle vous impose. Le nom devait vous venir spontanément à l'esprit, accompagné de la connaissance précise de la place qui vous est destinée dans l'univers. Mais vous êtes toujours une servante, aucune inspiration mystique ne vous est venue à l'esprit et votre dix-huitième année s'achèvera dans une semaine.

Vous soulevez votre gobelet et y versez le reste du vin de prune. Le Livre de la Complétude, l'un des grands ouvrages classiques écrits sur la Voie de la Perfection, affirme qu'il existe pour chaque personne des périodes cruciales où les plus petites choses peuvent la rapprocher considérablement de sa destinée ou au contraire l'en éloigner à jamais. Vous ne savez si c'est l'effet d'une intuition ou de l'alcool, mais vous éprouvez soudain le sentiment très net que les jours qui viennent seront pour vous une telle période.

- Avant mon prochain anniversaire, dites-vous à l'obscurité, si je dois être autre chose qu'une servante, j'aurai ces mille pièces d'argent.

Vous videz le gobelet comme on fait un vœu.

Comme un peu de chance ne vous nuirait pas, quelles que soient par ailleurs votre résolution et votre destinée, vous tirez du panier un briquet et un bâtonnet d'encens. Une statue du Chat des Monts Brumeux, l'une des divinités de la



chance les plus populaires de l'empire, se trouve tout prêt du pied de l'escalier. Laisant votre lanterne où elle se trouve, vous descendez dans cette direction.

Au moment où vous battez le briquet pour allumer le bâton d'encens, un bruit infime vous parvient aux oreilles. C'est comme si quelqu'un qui avait été en train de traverser en silence la cour large et obscure s'était brusquement arrêté.

Si vous allez chercher votre lanterne pour qu'elle vous aide à voir ce dont il s'agit, rendez-vous au 4. Si vous préférez vous avancer dans l'obscurité, rendez-vous au 8. Si vous jugez inutile ou imprudent de vous intéresser à ce bruit, vous placez le bâtonnet d'encens sous une patte du Chat des Monts Brumeux et retournez à la Ruche vous coucher : rendez-vous au 10.

## 2

Les servantes du prince Sung vous décrivent avec une multitude de détails alléchants tous les éléments du festin. De toute évidence, sa préparation a demandé des efforts considérables et des dépenses gigantesques. Les ingrédients employés dans certains plats viennent de pays si distants que la plupart des citoyens de l'empire en connaissent à peine l'existence.

En revanche, elles ne savent rien vous dire de précis concernant les divertissements prévus pour la soirée, que le plus grand secret a entourés afin d'en garantir l'élément de surprise. Les quelques rumeurs que vous saisissez à leur sujet vous semblent être davantage le fruit de l'imagination que de faits concrets.

Rendez-vous au 47.

## 3

Votre sommeil est une parenthèse qui vous repose parfaitement, mais ne vous laisse le souvenir d'aucun rêve. Aussitôt que résonne la cloche du matin, vous passez à un état d'éveil complet.

Votre impatience de saisir les occasions qu'offrira cette journée est telle que la routine matinale habituelle vous paraît insupportablement longue. Vous ne négligez pas de prêter l'oreille aux rumeurs qui s'échangent concernant le festin de la veille, mais leur manque de précision ne tarde pas à vous agacer. C'est avec un vif soulagement que vous quittez la Ruche lorsque Sucrée-Salée emmène votre équipe au Palais des Hérons.

Vous découvrez en arrivant une activité déjà intense et très organisée. Le festin de ce soir sera donné par le prince Ba et la première étape de ses préparatifs, à laquelle vous avez été envoyées contribuer, est de faire en sorte que tout soit immaculé.

Après une rapide discussion entre Sucrée-Salée et la servante en chef du prince, votre équipe se voit chargée du nettoyage du large vestibule reliant la pièce principale du palais à l'extérieur. Une heure s'écoule sans rien vous apporter de plus intéressant que quelques bavardages.

Alors que votre travail ici est bientôt achevé, vous remarquez l'arrivée d'un homme à la peau brune, vêtu de façon exotique et portant une curieuse épée courbe au côté. Sans doute l'un des gardes étrangers du prince Ba.

Vous le voyez s'adresser à l'une des servantes de votre équipe, Ruban Rose. Il veut visiblement savoir quelque chose, mais elle paraît ne rien y comprendre. Intriguée, vous vous rapprochez adroitement jusqu'à n'être plus qu'à quelque pas de leur conversation. Comme vous l'espérez, lorsque l'étranger renonce à tirer une réponse de son interlocutrice actuelle et décide d'en trouver une autre, son regard se pose aussitôt sur vous.

- Cherche je femme, vous dit-il avec un accent si rocailleux qu'il est difficile d'identifier les mots qu'il emploie. Vu je hier. Veux elle comment appelle.

Un peu de patience et quelques questions vous sont nécessaires pour saisir la situation. Votre interlocuteur, qui s'appelle Halim ou quelque chose d'approchant, se trouvait hier soir aux abords du Palais de l'Harmonie Terrestre à regarder les invités au festin lorsqu'il a observé parmi eux une femme qu'il a trouvé merveilleusement attirante. Il désire absolument découvrir son identité.

Le vocabulaire de Halim est aussi limité que son accent est atroce et sa syntaxe désastreuse, mais il vous semble comprendre qu'il s'agissait d'une noble et pas seulement d'une servante escortant sa maîtresse. Même en éliminant toutes les

femmes que vous jugez trop âgées ou quelconques pour avoir attiré le regard de cet homme, cela laisse plusieurs dizaines de possibilités !

Sur quel élément allez-vous interroger Halim pour deviner l'identité de cette dame mystérieuse ?

Les gens qui l'entouraient ? (Rendez-vous au 18)

Son apparence physique ? (Rendez-vous au 25)

Les vêtements qu'elle portait ? (Rendez-vous au 34)

#### 4

La flamme tremblotante éclaire tout juste assez pour que vous puissiez voir les dalles sur lesquelles vous posez les pieds. Vous n'entendez plus aucun bruit et votre lente progression à travers la cour enténébrée ne vous révèle rien qui sorte de l'ordinaire.

Alors que vous levez plus haut la lanterne dans l'espoir de mieux y voir, un minuscule point lumineux apparaît fugitivement sur votre gauche, comme si un rayon de lumière avait heurté une surface réfléchissante.

Si vous vous dirigez sans attendre dans cette direction, rendez-vous au 21.

Si vous jugez préférable avant cela de déposer votre lanterne au sol, rendez-vous au 31.

#### 5

Vous vous rendez d'un pas rapide au pavillon de Ventre de Requin, réfléchissant au meilleur moyen de remettre discrètement cet anneau en place. Jambe Lourde est vigilant, mais sa vieille blessure lui fait éviter les déplacements inutiles. Si son maître est en train de se reposer, il ne bougera sans doute guère du vestibule voisin, ce qui le rendra facile à contourner.

Vous envisagiez de passer par la porte de derrière, mais vous remarquez en arrivant une solution beaucoup plus simple : la large fenêtre de la chambre de

Ventre de Requin a été laissée entrouverte. Elle se trouve sur le côté de la demeure et est bordée d'un épais buisson ornemental, qui la dissimule partiellement au regard des gens passant le long de l'allée voisine.

Vous patientez jusqu'à ce qu'une occasion se présente de vous glisser jusqu'à cet accès inespéré sans que personne vous remarque. Une fois tapie derrière le buisson, vous restez immobile et tendez l'oreille. Aucun son ne vous parvient de l'intérieur. Vous approchant prudemment de la fenêtre, vous regardez dans la chambre. Il n'y a aucun mouvement. L'entrebâillure est juste assez large pour que vous puissiez vous y faufiler, ce que vous ne tardez pas davantage à faire.

Il règne toujours dans cette chambre une odeur désagréable, que l'air frais affluant depuis l'extérieur ne suffit pas à dissiper. Vous restez prudemment accroupie, ce qui ne vous empêche pas de distinguer Ventre de Requin allongé sur son lit. Sa respiration est lente et régulière, mais il s'y glisse sans cesse un bruit sifflant qui ne vous paraît pas de bon augure.

Vous balayez rapidement la vaste chambre du regard. Le lit de Ventre de Requin se trouve devant vous, à un peu plus de quatre mètres. Sur la droite se trouve la porte donnant sur le vestibule, sur la gauche celle qui mène vers l'arrière du pavillon. À proximité de vous, un large fauteuil a été installé face à la fenêtre devant une table de travail. Un peu plus loin se trouve un paravent décoré de façon très sobre.

Vous n'avez bien entendu pas l'intention de remettre l'anneau au doigt de Ventre de Requin. Il vous suffit de le placer par terre à côté du lit, à l'endroit approximatif où Sucrée-Salée l'a ramassé.

Si vous allez jusqu'au lit en rampant, rendez-vous au [436](#).

Vous pouvez aussi ne vous approcher que légèrement, puis faire glisser avec adresse l'anneau sur le plancher pour qu'il atteigne l'endroit voulu. Rendez-vous dans ce cas au [447](#).

Alors que vous vous apprêtez à quitter les abords tranquilles de la Ruche pour un lieu plus animé, vous remarquez la silhouette d'une femme en train de

s'approcher de vous. À la clarté des feux d'artifice, vous avez la surprise de reconnaître la servante qui vous a conduite dans les appartements de la princesse Niahi, il y a deux jours de cela.

- On te demande, vous dit-elle exactement comme la fois précédente.

Vous ouvrez de grands yeux. La princesse cadette doit être en train de célébrer son anniversaire en présence de son père et de sa soeur, entourée du plus grand Faste.

Est-il possible que, dans un instant pareil, elle ait du temps à vous accorder ?

C'est pourtant le cas. Après avoir suivi la servante jusqu'au Palais des Fleurs Éternelles, où vous pénétrez par une porte secondaire, vous êtes amenée à un petit salon confortable où vous vous retrouvez à nouveau seule en présence de la princesse Niahi.

- Relève-toi, vous dit-elle en vous voyant vous agenouiller aussitôt devant elle. Nous avons besoin de discuter et, comme tu t'en doutes, je n'ai pas toute la soirée à t'accorder.

- Princesse, vous me faites un honneur que je ne saurais mériter. Je ne veux à aucun prix vous dérober le moindre instant de ce jour important entre tous.

- Tu ne me dérobes rien. J'ai déjà amplement profité de mon anniversaire depuis ce matin. Il est vrai que je ne peux pas trop longtemps me soustraire au regard de la cour, mais elle s'intéresse pour l'instant surtout à Liahao et à son fiancée.

Elle vous invite d'un geste à vous asseoir, puis vous observe d'un regard à la fois incisif et amusée.

- Sais-tu pourquoi je ne suis pas jalouse de ma soeur ? vous demande-t-elle après un instant.

La question n'a rien d'absurde : Liahao ne va bientôt monter sur le trône impérial que parce qu'elle est née quelques brefs instants avant sa soeur. Mais le fait que Niahi vous la pose si directement vous stupéfie. Diverses banalités vous viennent à l'esprit, mais vous vous reprenez de les prononcer, devinant que ce n'est pas ce qu'elle désire.

- Non, finissez-vous par admettre.

- C'est parce le pouvoir trop ostensible ne m'intéresse pas. Liahao, depuis que nous étions enfants, a toujours adoré être au coeur de l'attention générale. Elle fera une excellente impératrice, mais elle sait elle-même que sa seule autorité ne suffira pas à tout accomplir. Ses réformes - dont elle a discuté avec moi - vont susciter de fortes résistances. Pour les briser, elle aura besoin de quelqu'un qui agisse dans l'ombre, ce qui convient bien davantage à mon tempérament qu'au sien.

Elle vous désigne de la main avec un sourire.

- Nous en arrivons donc à l'offre que je vais te faire. Par tes actions au cours de ces derniers jours, tu as préservé ma soeur d'un grand danger, bien que tu ne t'en sois peut-être pas rendu compte. Tu as fait preuve d'astuce, de discrétion, d'audace et de loyauté. Pour jouer le rôle que j'ai en tête sous le règne de Liahao, j'ai besoin de personnes disposant précisément de ces qualités.

- Vous voulez que je vous aide à... agir dans l'ombre ?

- Je veux que tu deviennes une espionne à mon service, vous déclare-t-elle ouvertement. Pas de façon tout à fait immédiate, bien sûr : je te confierai avant tout à quelques professeurs assez peu communs, qui t'inculqueront de nouveaux talents et perfectionneront les compétences que tu possèdes déjà. Mais je suis certaine que tu seras très vite opérationnelle.

- Je... Que devrais-je faire exactement ?

- C'est difficile à dire dès maintenant, tant la situation est changeante. Il y a bien des endroits distants de la capitale - quelquefois même hors de l'empire - où une informatrice discrète et compétente pourrait m'être utile. Si tu as envie de voyager et de découvrir de nouvelles choses, tu n'auras pas lieu de te plaindre.

Après une brève pause, elle ajoute :

- Naturellement, je ne te cache pas que ton activité sera quelquefois dangereuse. Mais elle sera également intéressante et bien payée. Quoi qu'il en soit, je n'ai aucune intention de te contraindre. Tu es libre de refuser mon offre si tu aspiras à un avenir différent. Tu nous a rendu un service suffisant pour que je ne t'en tienne pas rigueur.

Possédez-vous les mille pièces d'argent que vous vous étiez fixées comme objectif il y a quelques jours ? Si ce n'est pas le cas, l'offre que vous fait en ce

moment Niahi est votre seule chance d'échapper à votre condition de servante et vous ne pouvez pas la refuser.

Si vous possédez au moins mille pièces d'argent, vous êtes libre d'accepter ou de refuser.

Si vous acceptez l'offre de la princesse Niahi, rendez-vous au [29](#).

Si vous la déclinez poliment, elle vous souhaite bonne chance pour l'avenir avant d'appeler sa servante pour qu'elle vous reconduise à l'extérieur du palais. La soirée est encore jeune et vous vous hâtez de chercher un lieu animé où vous pourrez en profiter au mieux. Rendez-vous au [216](#).

## 7

Si vous souhaitez récupérer le miroir que vous a dérobé Étoiles d'Encre, ce soir est certainement votre dernière chance.

Si vous la saisissez, rendez-vous au [22](#).

Si vous préférez y renoncer, retournez au [150](#) pour y faire un autre choix.

## 8

Vous n'aviez pas réalisé jusqu'à présent à quel point la nuit était épaisse. Privée de l'éclairage que vous procurait votre lanterne, vous ne distinguez plus rien qu'un noir informe qui pourrait dissimuler n'importe quoi. Fort heureusement, la cour pavée ne présente aucun obstacle qui puisse vous faire trébucher tandis que vous progressez à pas prudents, vous faisant l'effet d'une aveugle.

Peu à peu, vos yeux s'ajustent à l'obscurité. Le ciel est couvert d'une mince couche de nuages qui ne laisse filtrer que très peu de la clarté des étoiles, mais vous parvenez à distinguer les contours des grands bâtiments qui se découpent contre lui. En revanche, vous n'entendez plus le moindre son.

Si vous voulez vous diriger sur votre droite, où se trouve une caserne de gardes, rendez-vous au 15. Si vous vous dirigez vers le bâtiment en face de la Ruche, qui est le ministère de la marine, rendez-vous au 26. Si vous vous dirigez sur votre gauche, vers le jardin qui borde le côté nord de la cour, rendez-vous au 31.

## 9

Les deux hommes qui sont à présent en train de franchir le pont paraissent fort incongrus après cette succession d'éclatants personnages. Ils sont à pied, n'ont aucun entourage et portent des vêtements de voyage ternes et rustiques. Vous vous attendez à demi à ce que les gardes en poste à l'extérieur de la porte leur barrent le passage de leurs lances, mais ils n'en font rien. Comme lors des précédentes arrivées et sans manifester moins de respect, le trio de fonctionnaires se lève et vient réciter ses formules de politesse habituelles.

L'explication vous vient à l'esprit un bref instant avant que Mâchoire de Louve ne vous la confirme explicitement en vous donnant ses instructions : il s'agit de moines de la Voie de la Vérité. Vous en avez très rarement aperçus auparavant, mais il est de notoriété publique qu'ils se soucient pour la plupart fort peu des apparences. Leur organisation interne étant beaucoup plus confuse et changeante que celles des deux autres religions de l'empire, vous vous demandez quels critères ont fait inviter ces deux hommes en particulier à l'anniversaire des princesses.

À présent que vous pouvez mieux les observer, vous voyez que leur apparence physique a peu en commun au-delà de l'habillement. L'un a une quarantaine d'années, une taille imposante que la courbure de son dos atténue quelque peu, des cheveux en désordre et des lèvres perpétuellement plissées en un sourire calme. L'autre a dix ans de plus, un embonpoint prononcé, un crâne presque chauve et un regard perçant sous ses sourcils broussailleux.

Vous vous inclinez respectueusement devant eux lorsqu'ils vous sont confiés.

- On me nomme Quinze Yeux, honorés moines, et je suis à votre entière disposition. Souhaitez-vous que je vous conduise immédiatement au logis qui a été préparé pour vous ou préférez-vous que je vous fasse d'abord visiter la Cité Impériale ?



- Nous voudrions voir de l'extérieur le Palais des Fleurs Éternelles, vous répond le grand moine, après avoir échangé un regard bref avec son confrère.

Vous quittez donc la porte orientale et les emmenez droit vers le cœur de la Cité Impériale. Ils restent silencieux pendant tout le chemin, étudiant sans le commenter ce qui les entoure.

En atteignant l'esplanade qui entoure le Palais des Fleurs Éternelles, vous vous arrêtez pour permettre aux deux hommes de satisfaire leur curiosité autant qu'ils le souhaitent. Ils restent immobiles un long moment à observer la magnifique résidence de l'empereur, sans vous poser la moindre question ni chercher à se rapprocher.

- Eh bien ? finit par demander le gros moine d'une voix presque agressive. Qu'en pensez-vous ?

- Ce que je m'attendais à en penser, répond le grand moine d'un ton de défi. Ce bâtiment incarne idéalement l'inflexibilité des points solides de la réalité, autour desquels les éléments impermanents doivent mener une existence fluide. On dirait un rocher inusable au milieu d'un torrent.

- Vos comparaisons n'ont pas plus de sens que vos théories à base de solides et de fluides, Cèdre aux Racines de Sable ! Ce qu'il faut voir ici, c'est le degré le plus élevé des épreuves que puisse connaître l'humanité ! Cette cité de pierre est un creuset dont la chaleur est plus intense à mesure qu'on s'approche de ce palais !

- Comme je vous l'ai déjà dit d'innombrables fois, Soleil Né d'une Pierre, votre idolâtrie de la difficulté est une attitude stérile ! La vraie sagesse est d'apprendre à nous mouvoir en harmonie avec le flot de l'univers ! Lutter contre le courant épuise l'âme sans apporter aucune vérité !

- Ce point de vue est l'aboutissement de votre paresse spirituelle ! Il devrait être évident que l'être humain ne peut appréhender la réalité qu'en raffinant tout son être de manière à atteindre un état supérieur !

Vaguement abasourdie, vous écoutez leur dispute s'engager dans des méandres qui ne tardent pas à faire lâcher prise à votre entendement. Vous savez à présent pourquoi ces hommes ont été invités à l'anniversaire des princesses. Cèdre aux Racines de Sable et Soleil Né d'une Pierre sont les noms des deux plus fameux théologiens contemporains de la Voie de la Vérité. Vous aviez entendu dire qu'ils vivaient dans des lieux si déserts et si reculés que le nombre d'hommes qui